

BULLETIN « PARTAGER » n° 50 – déjà !

En janvier 2001 paraissait le premier n° de notre bulletin. Aujourd'hui nous diffusons le n° 50. Voilà une belle étape que nous avons le plaisir de fêter avec vous.

Dans chaque n° de ce petit quatre pages nous essayons au mieux de vous informer, de dénoncer les inégalités de plus en plus criantes entre riches et pauvres, de vous sensibiliser sur la dette insupportable des pays pauvres, sur le scandale des paradis fiscaux et de l'accaparement des terres, sur les violations des droits humains...

Nous vous proposons aussi des solutions d'engagements comme le commerce équitable, les placements solidaires...

Parmi tous les articles, nombreux et variés, écrits par les bénévoles de nos équipes locales tout au long de ces années, beaucoup d'entre eux sont toujours d'actualité. Nous vous invitons à en redécouvrir trois.

Vous constaterez comme nous qu'ils pourraient être réécrits aujourd'hui. En effet, même si des résultats et des avancées ont été obtenus au fil des ans, nous ne pouvons toujours pas accepter que 850 millions de personnes souffrent de la faim, que les richesses produites par le travail de tous ne profitent pas au plus grand nombre et que le seul profit guide la marche de l'humanité.

Poursuivons nos efforts, ne soyons pas indifférents, il reste tant à faire pour les plus pauvres, les plus démunis, et pour la sauvegarde de la planète. Plus que jamais agissons et partageons, ensemble, pour un monde meilleur, plus juste.



Daniel Barth, Vélizy

SANS PARTAGE LA CREATION DE RICHESSES N'A AUCUN SENS

Notre planète n'a jamais été aussi riche. Et pourtant elle n'a jamais compté autant d'êtres humains vivant dans la misère, souffrant de la faim. Quel paradoxe ! Que manque-t-il donc pour satisfaire les besoins fondamentaux de nombre d'entre nous ?

Dans nos pays développés, nous sommes en crise

*Il y a, d'abord, la crise sociale du chômage, la crise de l'exclusion...

*S'ajoute à cette crise latente la crise écologique : le risque de scénario noir du changement climatique s'accroît.

*Arrive maintenant la crise financière, avec ses effets sur l'économie.

*Résultat, le nombre de pauvres augmente chez nous : La France est un pays riche où environ 7 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté.

Là-bas, au Brésil par exemple : un choix qui profite à qui ?

Dans les années 70 la « Révolution verte » semble ouvrir des horizons radieux à une production mécanisée, renforcée par des intrants chimiques, libérée des aléas des maladies et d'une partie du poids de la main-d'œuvre paysanne. Les soutiens et crédits publics se tournent massivement vers les grandes exploitations mécanisées, très rentables, au détriment de l'agriculture familiale.

Entre 1985 et 1996, près d'un million de petites exploitations agricoles font faillite. L'exode rural s'intensifie et la population des villes explose.

Enfin, que ce soit ici ou là-bas, des richesses sont créées mais ces richesses ne sont pas partagées : au contraire, les pauvres sont de plus en plus nombreux.

**TROUVONS-NOUS CELA NORMAL? N'EST-CE PAS REVOLTANT? QUE FAIRE?
LA BONNE NOUVELLE, C'EST QUE NOUS POUVONS FAIRE QUELQUE CHOSE.**

Comprendre le sens du développement

Nos actions ici sont liées à ce qu'ils font là-bas.

Exemple : l'importante consommation de viande (env. 100 kg/an/habitant en France) crée une forte demande d'alimentation pour le bétail, qui encourage le développement de l'agrobusiness, lequel ne profite qu'à un tout petit nombre.

Nos comportements ne sont pas neutres. Nous ne sommes pas seulement spectateurs du développement, nous y participons.

Etre consom-acteur

Nous avons encore le pouvoir du consommateur. Au-delà de nos achats, nous pouvons encourager les mécanismes d'une économie vraiment au service de l'homme. Savoir utiliser l'argent que nous avons est une dimension du civisme.

Echanger nos idées

Face à la rigidité des modes de vie, il est impératif de reconnaître explicitement la possibilité d'adopter des styles de vie alternatifs où les liens importent plus que les biens, où le partage est une valeur première.

OUI, « PARTAGER LES RICHESSES, C'EST NOTRE AVENIR »

Jean Gaudemer, Viroflay (novembre 2009)

SOYONS VIGILANTS

Nous constatons que jamais les associations d'entraide en France n'ont dû secourir autant de gens, de plus en plus jeunes, en situation de précarité ; que partout dans le monde les inégalités se creusent et qu'une minorité s'accapare les ressources communes à toute l'humanité.

Malgré cela, chaque jour des femmes et des hommes dénoncent inlassablement la spirale du modèle de développement économique, prouvant également qu'un autre monde est possible.

Une des principales actions du CCFD-Terre Solidaire est de sensibiliser l'opinion publique française à la nécessité d'une solidarité internationale.

SE NOURRIR C'EST UN DROIT ! POUR TOUS ?

DANS LE MONDE, 840 MILLIONS DE PERSONNES SONT SOUS-ALIMENTÉES,
800 MILLIONS D'ENTRE ELLES VIVENT DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT.

LES 3/4 SONT DE FAMILLES PAYSANNES.

LES 4/5 DES ENFANTS MAL NOURRIS
VIVENT DANS DES PAYS EN DÉVELOPPEMENT
EN EXCÉDENTS ALIMENTAIRES.

EN FRANCE, 2 MILLIONS DE PERSONNES SONT MAL NOURRIES.

Et pourtant, la production alimentaire mondiale disponible est de 2 700 calories
par jour et par personne alors que les besoins minimum moyens par jour et par
personne ne sont que de 2 400 calories.

LA PLANÈTE PRODUIT SUFFISAMMENT DE
NOURRITURE POUR TOUS SES HABITANTS.



COMITÉ CATHOLIQUE CONTRE LA FAIM ET POUR LE DÉVELOPPEMENT

Citons quelques chiffres insupportables, mais que l'on ne peut ignorer :

-des sportifs, des patrons, des vedettes, gagnent des millions d'euros par mois alors que tant de nos concitoyens endurent le chômage, la misère et même la faim.

- Le gouvernement des États Unis dépense 900 milliards de dollars par an pour assouvir son désir d'hyper puissance militaire alors que 100 milliards par an seraient suffisants pour garantir l'accès à l'eau et à l'éducation de trois milliards de personnes.

Tant de puissants choisissent la voie de la guerre, du terrorisme pour asseoir leur domination, s'accaparer des richesses, imposer une idéologie, délaissant la voie du dialogue et de la compréhension.

ATTENTION ! NOUS NE POURRONS PAS DIRE QUE NOUS NE SAVIONS PAS.

Apprenons à écouter, à partager, à renforcer les liens qui nous conduiront à une volonté de vivre ensemble, fondée sur des valeurs de solidarité.

Gilbert Hurault, Vélizy (février 2005)

LE SENS DU DEVELOPPEMENT

Le CCFD-Terre solidaire a engagé une réflexion sur *le sens du développement*. Crise alimentaire comme l'ont manifesté ces derniers temps des émeutes de la faim, crise écologique dont on semble enfin mesurer l'ampleur, crise de la solidarité alors que l'aide au développement reste le parent pauvre des budgets des pays dits développés, voilà bien des raisons de remettre à plat la question du développement.

Cette année, l'angle d'attaque proposé à la réflexion concerne *la responsabilité sociale et environnementale des acteurs économiques*.

Abstrait ? Pas tant que cela si on commence par repérer que les acteurs économiques, c'est vous et moi, à savoir tous ceux qui produisent, consomment et/ou financent l'économie. Autrement dit les ménages, les entreprises, les institutions financières, les administrations publiques, bref tous ceux qui ont en commun la capacité d'opérer des choix et donc d'exercer une responsabilité qui va avoir une influence sur le type de société dans laquelle ils vivent. Certes cette responsabilité peut inquiéter, faire peur, paralyser.

Pourtant, il ne s'agit pas de pointer des coupables du mal développement dont souffre notre planète, mais plutôt d'inviter chacun et chacune à entrer dans une dynamique individuelle et collective de recherche de leviers à sa portée pour contribuer à un développement plus solidaire et plus durable.

Concrètement, il s'agit d'examiner dans le champ de notre vie quotidienne les lieux où l'exercice de nos responsabilités peut avoir un impact économique de nature à favoriser ce développement.

Pour nous y aider, le CCFD-Terre solidaire propose trois axes d'engagement :

Ne pas baisser les bras devant les logiques économiques et financières des grandes entreprises mondialisées qui accaparent de plus en plus de pouvoir et considérer que nous sommes chacun des acteurs économiques à part entière qui peuvent peser sur les objectifs et les finalités économiques.

Ne pas voir dans le concept à la mode de développement durable que la dimension écologique et en faire l'opportunité d'une réflexion globale sur nos modes de développement et sur la société que nous voulons bâtir en y intégrant la durabilité sociale et économique.

Comme chrétiens engagés au cœur du monde, rendre visibles dans le monde actuel, chaotique et souvent inquiétant, les germes d'un monde nouveau qu'il porte en lui comme une promesse, celle de la fraternité que le Christ est venu annoncer. Les actions des partenaires du CCFD-Terre solidaire, aux quatre coins du monde et dans tous les domaines en sont les témoins et doivent être pour nous source de dynamisme et d'espérance.

Dominique Rouyer, Viroflay (novembre 2008)

NOUS VOUS SOUHAITONS UN BEL ETE !

Les actualités de la délégation diocésaine sont sur : <http://ccfd78.free.fr>